LETTRE

DE

M. L'ABBÉ BARTHELEMY.



LETTRE

DE

M. L'ABBÉ BARTHELEMY,

A Meſſieurs les Auteurs du Journal des Sçavans, ſur quelques Médailles Phéniciennes.

AOUST M. DCC. LX.

J'AI l'honneur de vous adreſſer, Meſſieurs, l'explication de quelques Médailles Phéniciennes qui me paroiſſent mériter l'attention des Antiquaires. Leurs légendes, inconnues juſqu'à préſent, offrent des ſingularités remarquables, & peuvent répandre quelques lumières ſur un point de Littérature qui commence à ſe développer à nos yeux. On ſera ſans doute ſurpris dans la ſuite qu'il ait fallu tant de temps & de peines pour éclaircir les monumens Phéniciens ; mais ſi l'on ne ſe ſouvient plus alors des obſtacles qu'eurent à ſurmonter les premiers qui ſe condamnerent à de pareilles recherches, on ne jouira pas moins du fruit de leurs travaux, & ce motif doit ſuffire pour ranimer leur zéle.

Les Médailles que je publie ſeront accompagnées de notes qu'il m'eût été facile d'étendre, & de l'analyſe des mots Phéniciens qu'il m'étoit impoſſible de ſuppri-

mer; j'ai facrifié fans peine tout ce qui m'auroit empêché d'aller rapidement au but, mais j'ai dû conferver ce qui étoit néceffaire pour y parvenir.

1°. La premiére Médaille que je produis eft au Cabinet du Roi, & dans celui de M. Pellerin (V. le n°. 1.) elle repréfente d'un côté la tête d'Antiochus IV. Roi de Syrie, & au revers la figure de Neptune. Le nom du Prince eft exprimé en Grec ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ, & ces deux mots font fuivis d'une infcription Phénicienne que j'ai développée & tracée en caractères Hébreux fous le même n°. Elle renferme trois mots, dont voici l'analyfe. On trouve d'abord en commençant par la droite deux *Lamed*, un *Aleph*, un *Daleth*, un *Caph* & un *Aleph*. Le premier, *Lamed* eft un article qui fur plufieurs Médailles Phéniciennes précéde le nom des Villes où elles ont été frappées. Les autres cinq lettres forment le nom de Ladika, ou Laodika, &c. & défignent la ville de Laodicée. Le fecond mot eft compofé d'un *Aleph*, & d'un *Mem*, & fignifie *mere*. Le troifiéme mot contient un *Beth*, un *Caph*, un *Nun*, un *Aïn* & un *Nun*; c'eft-à-dire, *in Canaan*. L'infcription entiére doit donc fe rendre par cette phrafe Latine: *Laodiceæ matris in Canaan*, *de Laodicée mere en Canaan*. Reprenons cette infcription: la ville de Laodicée dont il s'agit ici, connue aujourd'hui fous le nom de Latiké, ou Ladik, étoit en Syrie fur le bord de la mer. Elle rapportoit autrefois fon origine à Seleucus Nicator (Strab. lib. 16. pag. 749.) & delà on pourroit conclure qu'elle ne devoit être habitée que par des Grecs, & ne pas offrir des Lettres Phéniciennes fur fes monumens; mais Seleucus ne fit que la rétablir. Elle s'appelloit plus anciennement Ramitha (Steph. Byzant.) & ce nom fuppofe que fes anciens habitans étoient Phéniciens.

Le titre de *mere* ou Métropole qu'on lui donne fur la Médaille, défignoit dans cette partie de l'Orient des Villes confidérables. Dans le 2e Livre des Rois (chap. 20. verf. 19.) il eft dit: *vous voulez détruire une Ville, & mere en Ifraël*; le Thargum de Jonathan expliquant ce verfet, s'exprime ainfi: *vous voulez détruire une Ville qui eft forte, grande & mere en Ifraël*. Il faut même obferver que le titre de *mere* fe trouve avec le même régime dans les textes cités, & fur la Médaille. On voit d'un côté *mere en Ifraël*, & de l'autre, *mere en Canaan*. J'obferverai encore que dans le texte Hébreu, on donne le nom de *Fille* aux Villes ou Bourgades qui dépendoient des Villes meres. C'eft ainfi qu'on lit dans le Livre des Nombres, ch. 21. v. 25. *Hefebon & fes Filles*. Dans Jofué, ch. 15. v. 45. *Accaron & fes Filles*. Dans le premier Livre des Paralip. ch. 2. v. 23. *Canath & fes Filles*, &c. J'ajoûte enfin que c'eft vraifemblablement de-là que plufieurs villes de Syrie, comme Damas, Tyr, Sidon, Laodicée, ont pris dans la

suite sur leurs Médailles le titre de Métropoles.

Je ne pourrois, sans une trop longue discussion, montrer que sous les Rois de Syrie, le nom de Canaan convenoit au Pays où se trouvoit la ville de Laodicée. Il suffit que ce nom soit clairement exprimé sur la Médaille; les Peuples de ce canton l'avoient conservé comme ils ont conservé jusqu'aujourd'hui les anciens noms de leurs Villes; du temps même de S. Augustin, il étoit en usage aux environs d'Hippone; c'est une remarque déja faite par Bochard, (Geogr. sacr. part. 2. lib. 2. cap. 16. pag. 767.) qui rapporte ce passage de S. Augustin: *interrogati rustici nostri quid sint, respondentes Chanani, corruptâ scilicet, sicut in talibus solet, unâ litterâ, quid aliud respondent quàm Chananæi.*

2°. La seconde Médaille que je publie est du cabinet du Roi & de celui de M. Pellerin. (Voyez le n°. II). Elle représente d'un côté la tête d'Antiochus IV. Roi de Syrie, & au revers une prouë de vaisseau, avec cette légende qui contient le nom de ce Prince & celui des Tyriens. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΤΥΡΙΩΝ. On trouve au-dessous de la prouë une inscription Phénicienne qu'il faut lire de cette manière. La première lettre est un *Lamed* qui sert d'article, comme dans la Médaille précédente. Viennent ensuite un *Tsade* & un *Resch* qui forment le nom de Tyr; il est suivi d'un *Aleph* & d'un *Mem*; c'est-à-dire, du mot Phénicien qui répond à celui de *Mere*. Les quatre dernières lettres paroissent souvent sur les Médailles de Sidon, & plusieurs Sçavans les ont prises pour un *Tsade*, un *Daleth*, un *Vau*, un *Nun*, dont ils ont fait le nom de Sidon; mais ces lettres sont un *Tsade*, un *Daleth*, un *Nun* & un *Mem*. Ce qui fait *Sidonim*, *Sidoniorum*: la légende entiére doit donc s'expliquer ainsi: *Tyri matris Sidoniorum*. Un pareil titre semble d'abord ne pas convenir à la ville de Tyr, qui, suivant plusieurs Auteurs, étoit une Colonie de Sidon. Mais les révolutions qu'elles avoient éprouvées l'une & l'autre pendant une longue suite de siécles, avoient pu confondre leurs droits & les traces de leur origine. Si l'une se prévaloit de son ancienneté, l'autre pouvoit se glorifier de son éclat & de sa puissance. Du temps de Salmanazar, Sidon paroît avoir été dans la dépendance de Tyr, (Joseph. Ant. lib. 9. cap. 14.) & plusieurs siécles après, lorsqu'on fit la distribution des Provinces Ecclésiastiques, elle fut comprise dans celle de la Phénicie première dont Tyr étoit la Capitale. D'ailleurs dans les disputes qui s'élevoient entre les Villes au sujet de la prééminence, il n'étoit pas toujours question de droits bien réels. Il est certain que Tyr & Sidon aspiroient également au titre de Métropole de la Phénicie (Strab. lib. 16. pag. 756.) En conséquence Tyr a pu s'appeller *Mere* ou Métropole des Sidoniens, comme dans la Médaille que je viens d'expli-

quer ; & de ſon côté Sidon a pu ſe nommer *Mere* ou Métropole de Tyr, comme je crois l'appercevoir ſur une Médaille que Reland a publiée, (Palæſt. pag. 1014.) & qui eſt au cabinet du Roi & dans pluſieurs autres cabinets (1).

3°. En parcourant la 2e partie du cinquantiéme volume des Tranſactions Philoſophiques, j'ai trouvé à la page 791. une Diſſertation de M. Swinton, Docteur d'Oxford, ſur les caractères numériques des Médailles Phéniciennes. Ils s'étoient dérobés juſqu'à préſent aux recherches des Antiquaires. Le ſeul Rhenferdius (Peric Phœnic. p. 47.) les avoit entrevus ſur une Médaille dont Reland lui avoit envoyé le deſſein ; mais faute de ſecours, il n'en avoit point connu la valeur. Des amis éclairés & reſpectables ſçavent que je m'occupois depuis long-tems du même objet, que j'avois en conſéquence raſſemblé beaucoup de monumens Phéniciens, & que j'étois ſur le point d'en faire uſage lorſque l'ouvrage de M. Swinton a paru. Il ne me reſte donc que le plaiſir de rendre juſtice à ſon travail, & peut-être le droit de propoſer quelques difficultés ſur les détails de ſon explication.

M. Swinton a rangé dans une même planche 29 Médailles Phéniciennes, toutes chargées de caractères numériques. Ces caractères ſont précédés par un *Schin* ; c'eſt l'initiale du mot Phénicien qui doit ſe rendre par le mot Latin *Anno*. Après le *Schin*, vient une autre lettre que M. Swinton prend pour un *Tſade* initiale du nom de Sidon ; ainſi les deux lettres dont il s'agit, ſignifient, ſuivant l'Auteur, *Anno Sidonis*, & toutes les Médailles qui les préſentent à nos yeux doivent être attribuées à cette Ville.

Mais la lettre que M. Swinton prend pour un *Tſade*, eſt certainement un *Thau* & doit ſe réunir au *Schin* qui le précéde, pour former le mot, qui en Phénicien ſignifie une année. Ce mot eſt à-peu-près le même que celui dont ſe ſervoient les Syriens & les Samaritains pour déſigner la même choſe ; & comme les Grammairiens obſervent que de *Benath filia* on a fait *Bath*, de même on a fait *Schat* du mot *Schenath* ; mais il me ſuffit d'indiquer ces analogies, & d'en conclure que les deux lettres Phéniciennes, dont je viens de parler, ne prouvent pas qu'il faille attribuer à la ville de Sidon toutes les Médailles publiées par le Docteur d'Oxford.

J'ajoûte que ſur quelques-unes de ces Médailles, il ſe trouve un

(1) La reſſemblance du *Daleth* avec le *Reſch* dans l'Ecriture Phénicienne, & les témoignages des Anciens, qui, au lieu de dire *Tyrius*, diſent ſouvent *Sarranus*, pourroient faire penſer que la légende doit s'expliquer ainſi : *Tyri matris Tyriorum*. Mais 1°. A quoi bon exprimer ſur la monnoye que Tyr eſt Capitale des Tyriens? 2°. Lorſque ſur les monumens Phéniciens il ſe trouve des *Reſch* & des *Daleth*, on prolonge ſouvent la queue des premiers pour les diſtinguer des ſeconds, & cette différence eſt conſtamment obſervée ſur pluſieurs Médailles ſemblables à celle que je publie ici.

nom de Ville différent de celui de Sidon. Telles sont les quatre Médailles qu'il a fait graver sous les n° 5 & 6. J'en publie une frappée dans la même Ville; (Voyez le n° III.) elle est du cabinet du Roi, & représente d'un côté une tête de Mercure avec le Caducée; on voit au revers une figure debout, tenant de la main droite, non une palme, mais un ornement qu'on appliquoit à la prouë des vaisseaux. Derriere cette figure sont quatre lettres Phéniciennes; la première est un *Mem*, la seconde un *Resch*, la troisiéme un *Thau*, & la quatriéme un *Beth*, qui se trouvant placé dans un sens contraire, ne doit pas se lier avec les trois autres. Ces dernières forment le mot *Marath*. C'est le nom de la ville de Marathus, située sur la côte de Phénicie, presqu'en face de l'Isle d'Aradus. Le *Beth* qui vient après ce nom doit se joindre, peut-être avec le *Thau* qui est de l'autre côté aux pieds de la figure, pour désigner le mois où l'on frappa la Médaille; mais loin d'étendre cette conjecture, j'observerai que sur plusieurs Médailles de Marathus, le *Beth* est figuré comme un *Ain* Phénicien. Si cette différence ne vient pas de l'Artiste, on pourra lire *Marthah* au lieu de *Marath*.

Parmi les Médailles publiées par M. Swinton, celles du n° 1 & 2. doivent être effectivement attribuées à Sidon; j'ai fait voir que celles des n° 5 & 6 sont de Marathus. Les autres n'offrant que des types communs à plusieurs villes de Phénicie, il semble qu'il conviendroit de les laisser dans la classe des Médailles qui sont encore incertaines.

Sur la Médaille que j'ai placée sous le n° IV. après le *Schin* & le *Thau* qui désignent le mot année, viennent un *Mem*, un *Aleph* & un *Thau*. Les deux premières lettres, suivant M. Swinton, forment le mot Phénicien qui exprime le nombre 100, & la troisiéme est le signe du nombre dix. J'aimerois mieux croire que cette dernière fait partie du mot qui signifie *Centum*, & que ce mot est ici en construction. J'aurois d'autres remarques à proposer sur le même sujet, mais elles me meneroient trop loin. J'avertis seulement que loin de faire le moindre tort à l'opinion du sçavant Anglois sur les caractères numériques Phéniciens, elles ne serviroient qu'à la confirmer de plus en plus.

4°. M. Pellerin m'a communiqué quelques Medailles d'Aléxandre le Grand, sur lesquelles il a trouvé des caractères numériques Phéniciens, & le nom de la ville d'Acca. Celle que j'ai fait graver sous le n° V. est en or, & représente d'un côté la tête de Minerve, & au revers une victoire, avec le nom d'Aléxandre. Dans le champ on trouve d'abord deux lettres, dont l'une est un *Ain*, & l'autre un *Caph*, semblable à celui de la Médaille de Laodicée, dont j'ai parlé (1). Ces deux lettres paroissent être le com-

(1) La forme de ce *Caph* doit être ajoûtée à l'Alphabet que j'ai publié l'année

mencement du nom de la ville *d'Acca* en Phénicie, connue depuis sous le nom de Ptolemaïs. Au-dessous, à commencer par la gauche, sont trois unités, suivies d'un trait horisontal, qui, suivant les exemples rapportés par M. Swinton, signifie 10: viennent ensuite deux traits semblables qui sont placés au-dessus l'un de l'autre, & qui peuvent indiquer le nombre 20. Suivant cette explication, les caractères réunis donneront la 33e année d'une Ere. La Médaille du nº VI. frappée pour le même Prince, dans la même Ville, donnera l'année 36. M. Pellerin en a une troisième où l'on trouve l'année 30. & dans une quatrième du cabinet du Roi, je n'apperçois bien distinctement que six unités. Il est impossible quant à présent de déterminer à quelle Ere se rapportent ces différentes époques; il paroît seulement que quelques-unes sont postérieures à la mort d'Aléxandre; car on a long-temps frappé des Médailles avec le nom de ce Prince, & j'ajoûterai en passant qu'on en a frappé même dans les endroits qu'il n'avoit pas soumis à sa puissance. Telle est celle qu'on voit sous le nº VII. Le P. Panel l'avoit publiée sans en expliquer la légende (Dissert. sur une Médaille d'Aléxandre, planche 1, nº 1.) J'en ai vu plusieurs autres dans les cabinets d'Italie, & j'en ai acquis une pour celui du Roi. Elles sont en général d'un travail excellent: le Prince y paroît sous les traits que les Auteurs anciens lui attribuent; le type du revers fait allusion à la Macédoine, & cependant les légendes qui varient sur la plûpart de ces Médailles sont en Etrusque. Sur celle que je publie d'après le dessein du P. Panel (1). Je lis d'abord avec M. Gori (mus. Etrusc. tom. 2. pag. 423.) Nuukrinum, qui désigne la ville de Nuceria. Je lis ensuite *Alaphaternum*. C'est le même nom que Diodore de Sicile (lib. 19. p. 707.) & Tite-Live, (lib. 9. cap. 41.) donnent à la Nuceria de Campanie: mais je reviens aux Médailles Phéniciennes.

5°. Avant Aléxandre, on frappoit en Phénicie ou dans les Pays voisins

derniere avec l'Extrait d'un Mémoire que je lus à l'Académie le 12 Avril 1758. sur les lettres & les monumens des Phéniciens: (Voyez l'ouvrage de M. de Guignes sur l'origine des Chinois, Paris, 1759.) mon objet dans ce Mémoire est d'expliquer quelques inscriptions Phéniciennes, & surtout celles de Malte & de Carpentras; je passe ensuite aux Médailles. Je fais voir que sur celles de Sicile le nom de la Ville est souvent précédé par un *Ain* & un *Mem* qui signifient *Populus*, & que ce mot dans les Auteurs fait partie du nom de la Ville. J'y propose des réfléxions sur cette Médaille où l'on croyoit trouver le nom & la tête d'Annibal, sur celle que Goltzius a publiée avec le nom de Denis en Grec & deux mots Phéniciens au revers, qui me paroissent signifier *Nouvelle Ville*, légende qui se trouve sur une Médaille Phénicienne du cabinet du Roi; enfin sur la plûpart de ces Médaillons d'argent où l'on voit un Lion domptant un Taureau & un Cerf avec des légendes que je tâche d'éclaircir.

(1) Il n'est pas nécessaire d'avertir qu'il s'est glissé dans ce dessein quelques légeres fautes de Copiste.

voisins, des Médailles au coin des Rois de Perse, avec des époques rélatives, suivant les apparences, à leur régne. Telle est celle qu'on voit sous le n° VIII. elle est du cabinet du Roi, & représente d'un côté un Perse, tenant un arc de sa main & fendant les flots sur un cheval marin. De l'autre côté, est une chouette, avec une espéce de *lituus* & de fléau; symboles qu'on trouve sur quelques monumens Egyptiens. Dans le champ on voit un *Ain* suivi d'un caractère qu'on peut prendre pour un *Càph.* C'est peut-être le nom de la ville d'Acca; les cinq unités qui sont tracées au-dessous peuvent désigner la cinquiéme année du régne de quelque Roi de Perse, antérieur au Roi de Macédoine.

On trouve de pareilles époques sur des Médaillons d'argent frappés en Phénicie, & représentant d'un côté une galere à plusieurs rames avec un de ces Dieux Patœques dont les Phéniciens ornoient la poupe de leurs vaisseaux. Le revers offre aux yeux trois figures Persannes, deux sont dans le char, & la troisiéme le suit à pied; la principale à la tête, ornée d'une tiare, & paroît être un Roi de Perse; sur les deux côtés sont en caractères Phéniciens, soit des époques de régne, soit les premières lettres des noms de Villes.

Je mets dans la même classe trois Médailles gravées dans le cabinet de Pembrock, (p. 2. pl. 75.) Il me suffit d'indiquer ces faits & ces rapports: de plus longs détails pourroient excéder les bornes que je dois me prescrire, & je suis d'ailleurs forcé de leur substituer des réfléxions qu'on m'arrache malgré moi, & que je vais exposer le plus succintement qu'il me sera possible.

6°. Le 21 Mars 1749, je lus à l'Académie des Belles-Lettres un Mémoire sur deux Médailles d'Antigonus, Roi de Judée, qui sont au cabinet du Roi. Adrien Reland les avoit publiées, mais il n'avoit point expliqué quelques lettres Samaritaines qui accompagnent les types des revers. Je venois d'y découvrir le titre de grand Prêtre qu'avoit pris Antigonus; & poussant mes recherches plus loin, j'avois trouvé le même titre, & le nom de Jonathan sur quelques petites Médailles conservées dans le même cabinet. Il restoit à expliquer sept lettres, & de ce nombre deux ou trois seulement étoient susceptibles de valeurs différentes. Leur extrême petitesse, les accidens qui en avoient altéré les traits, leur ressemblance avec d'autres lettres Samaritaines, tout me tenoit en garde contre les conjectures qui s'offroient à mon esprit: je consultai M. Bernard, Interprête pour la Langue Hébraïque à la Bibliothéque du Roi; il soupçonna que les six premiéres lettres réunies, signifioient en Hébreu, *& socii ejus*; & prenant la derniere pour une époque, il interprétoit ainsi l'inscription entière. *Jonathan, grand Prêtre & ses Compagnons la deuxiéme* ou *la quatriéme année de son Pontificat.* J'aurois adopté cette

opinion, ſi la nature des lettres qui faiſoient naître mes doutes, avoit été ſuffiſamment déterminée; mais elles paroiſſoient avec des différences, ſur des Médailles de Jean, ſurnommé Hyrcan, publiées par Reland, & dans le cabinet de Pembrock, & ces différences produiſoient des leçons propres à détruire l'explication que je viens de rapporter.

Dans ces circonſtances, feu M. Brucker, Profeſſeur à Bâle, vint à Paris. Comme il étoit verſé dans la connoiſſance des Langues Orientales, je lui communiquai mon explication des Médailles d'Antigonus & de Jonathan; je lui fis part de mes doutes, il prit des deſſeins des Médailles de Jonathan, me promit de les comparer avec la Médaille conſervée dans le cabinet de M. le Comte de Pembrock, & partit pour l'Angleterre vers la fin de l'année mil ſept cent quarante-neuf. Le 12 Avril ſuivant, il m'écrivit de Londres, qu'il n'avoit pas vû ce cabinet, mais qu'il avoit vû M. Swinton, Docteur d'Oxford, connu dans la République des Lettres par des ouvrages très-eſtimables. Il ajoûtoit enſuite : » lui ayant parlé d'une nouvelle » découverte que vous aviez faite » par rapport à une Médaille de » Jonathan, il s'eſt impatienté d'en » avoir un deſſein que je lui ai » donné tel que je l'avois pris groſ- » ſiérement, lorſque vous eûtes la » bonté de me communiquer les » Médailles : il ſouhaiteroit ardem- » ment d'entrer en correſpondance » avec vous, & il penſe qu'il pour- » roit entiérement déchiffrer la » Médaille en queſtion.

Ces dernieres paroles ont rapport aux lettres ſur leſquelles il étoit néceſſaire de conſulter la Médaille de M. le Comte de Pembrock.

Quelques mois après, parut une Diſſertation de M. Swinton ſur des Médailles Samaritaines & Phéniciennes. J'y trouvai les Médailles d'Antigonus & de Jonathan avec les mêmes interprétations que j'avois déja propoſées, à cela près que l'Auteur cherchoit à reſtituer les lettres que le temps a détruites ſur celle d'Antigonus. Je gardai le ſilence à l'égard de cette dernière : l'Auteur diſoit avoir travaillé d'après le deſſein que Reland avoit donné de la Médaille, & M. Brucker ne me diſoit pas dans ſa lettre qu'il lui eût fait part de la manière dont je liſois les mots qu'elle offre à nos yeux. Mais ſon témoignage ſur celle de Jonathan me perſuada qu'en effet M. Swinton avoit adopté mon explication, & flatté de ſon ſuffrage, je crus devoir le remarquer dans une note ajoûtée à mon Mémoire lorſqu'il fut imprimé en 1756.

Elle paroît avoir bleſſé le Docteur d'Oxford; il y répond dans ſa Diſſertation ſur les caractères numériques des Médailles Phéniciennes (Tranſact. Philoſ. vol. 50. part. 2. pag. 800.) & s'il s'étoit contenté de rejetter les conſéquences auxquelles ma note pouvoit donner lieu contre mon intention,

je les aurois désavouées sans peine. Mais de la manière dont il se justifie, il semble m'accuser moi-même, & au milieu de plusieurs expressions que lui dicte sa politesse, il laisse entrevoir des soupçons qu'il est de mon devoir de détruire.

1°. Avant d'exposer sa première réponse, je dois observer que sur une des Médailles Samaritaines de Jonathan, on voit d'un côté des traces fugitives du nom d'Aléxandre écrit en Grec; je les avois fait appercevoir à M. Brucker, & j'avois paru douter en sa présence si la Médaille n'avoit pas reçu deux fois l'empreinte du coin, accident de fabrique dont on trouve des exemples fréquens sur les Médailles d'un même Prince. M. Brucker peu familiarisé avec ce genre de monumens, confondit toutes ces idées, & pensa que la Médaille originairement frappée pour Aléxandre le Grand, avoit été sur-frappée au coin de Jonathan. C'est sur sa méprise que M. Swinton établit son premier moyen de défense; j'avois d'abord cru, dit-il, que le nom d'Aléxandre se rapportoit au Héros de la Macédoine; mais j'ai pensé, d'après la lecture de son Mémoire, qu'il désignoit Alexandre, Roi de Syrie, & j'ai substitué son opinion à la mienne sans en avertir. Je ne devois pas m'attendre à ce reproche: la Médaille dont il est question différe tellement de celles d'Aléxandre le Grand pour le métal, la forme, le goût du travail & la nature des types, que les yeux les moins exercés seroient en état de saisir cette différence, & si j'avois été capable de l'erreur grossiere qu'on m'attribue, comment tant d'habiles Antiquaires à qui j'avois montré la Médaille, ne m'en auroient-ils pas tiré? Mais j'ai honte d'insister sur cet article, & j'ajoûterai seulement que M. Swinton m'auroit rendu plus de justice, s'il avoit vû la Médaille.

Il insinue 2°. qu'il a expliqué toute l'inscription Samaritaine, tandis que je n'avois fait que l'effleurer. Cette inscription est composée d'un petit nombre de mots. J'ai interprété les trois premiers qui sont les plus essentiels de tous, puisqu'ils donnent le nom & le titre du Prince qui a fait frapper la Médaille, puisqu'ils fixent la valeur de quelques lettres qui paroissoient sous une forme différente dans les autres monumens. Il reste sept lettres toutes connues, mais dont quelques-unes ne paroissent pas assez décidées sur les Médailles du cabinet du Roi. J'ai mieux aimé les laisser dans l'incertitude que de les rendre encore plus incertaines à force de conjectures; l'explication qu'en donne M. Swinton, la même qu'en avoit déja donnée M. Bernard, & que nous avions communiquée à M. Brucker, n'est fondée sur aucun nouveau monument. Qu'a-t-il donc ajouté à mon interprétation?

3°. M. Swinton assure qu'il m'a rendu justice, & qu'il a clairement reconnu que j'avois le premier découvert les Médailles qui appar-

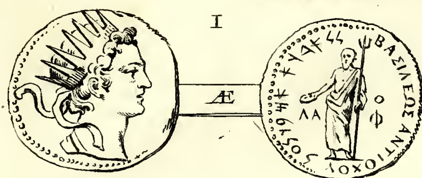
tiennent à Jonathan, Grand-Prêtre des Juifs. Je n'examine pas la nature de l'aveu qu'il en a fait ; mais s'il a reconnu que j'avois lû avant lui le nom de Jonathan & le titre de Grand-Prêtre sur les Médailles de ce Prince, en quoi ma note est-elle offensante ? J'y dis simplement que M. Swinton m'a fait l'honneur d'adopter cette explication.

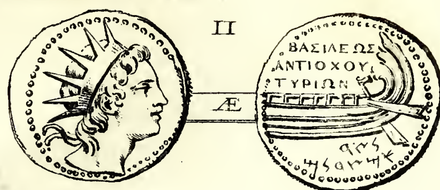
Je ne répondrai pas aux plaintes de M. Swinton sur l'impression tardive des Mémoires lûs à l'Académie des Belles-Lettres. Ce retardement dont la cause est si bien expliquée au commencement du seiziéme volume de nos Mémoires (pag. 1.) & dont les effets deviennent de jour en jour moins sensibles, grace au zéle des Académiciens, qui depuis dix ans ont rempli la place de Secrétaire avec tant de succès, n'avoit jusqu'à présent excité que les regrets des Sçavans de l'Europe. Il étoit réservé à M. Swinton d'y chercher le principe d'un autre sentiment.

Je suis, &c.



MEDAILLES PHÉNICIENNES





ללארכא אם בכנען

לצר אם צרנם

